

Sociologie du Gasy en crise

Tribune – Edito – Ndimby A. 16/08/11

La drôle de guerre : c'est ainsi qu'on appelait durant la deuxième Guerre mondiale la période qui court du 3 septembre 1939 (déclaration de guerre de la Grande-Bretagne et de la France à l'Allemagne) au 10 mai 1940 (invasion de la Belgique et des Pays-Bas par les troupes allemandes). La guerre était déclarée, mais les soldats n'en voyaient pas les effets sur les lignes de front, à part quelques escarmouches mineures. Il faudra attendre 9 mois pour que les « choses sérieuses » commencent.

C'est un peu à cela que le visage actuel de la crise me fait penser. Car malgré le fait que Madagascar soit encore « officiellement » en crise, il n'y a à priori aucun signe visible du grave conflit politique qui mine la vie du pays depuis deux ans. Les fonctionnaires sont payés, même si certains groupes font des revendications de temps à autre ; les entreprises travaillent tant bien que mal ; il n'y a plus d'affrontement dans la rue entre forces armées et opposition comme en 2009 ; et les diplomates vazaha s'empressent, timidement mais s'empressent quand même, d'assister à la fête du 26 juin, plus à la gloire de Rajoelina et de sa clique, que de la Nation. Car ce ne sont pas les griots de l'armée qui ont fait feu de tout bois pour comptabiliser le nombre d'ambassadeurs présents, mais bel et bien les thuriféraires de la Transition. En apparence donc, tout va bien, n'eût été cette sempiternelle quête et plainte du Grand Hâtif pour pouvoir être reconnu sur le plan international.

Oui, mais..., car bien entendu, il y a un mais, et loin d'être mineur. À l'image des discours, des promesses et du comportement du pouvoir de transition depuis 2009, la stabilité et le calme apparent sont superficiels. Les sages savent qu'il est préférable de se méfier de l'eau qui dort, surtout quand la surface lisse cache des tourbillons dans ses profondeurs.

Ceux qui continuent à croire que le Messie s'est enfin révélé à Madagascar feraient mieux d'apprendre par cœur le dernier rapport de l'International Crisis Group sur Madagascar, et qui démontre comment le pays est mis en coupe réglée par une poignée de rapaces motivés par un fort intérêt supérieur de leur ration.

Quel comportement faut-il donc adopter face à ce calme apparent ? Sept possibilités : être idiot, faire l'idiot, être naïf, pratiquer le stoïcisme, le baba cool, l'utopique, le don Quichotte.

Être idiot : être convaincu que si c'est calme en surface, donc c'est que c'est calme en profondeur. La construction de stades et d'hôpitaux avance à grand pas ; la reconnaissance internationale n'est qu'une question de jours, voire de semaines tout au plus (comme on nous l'annonce depuis mars 2009) ; Madagascar est redevenu un État de droit, et le régime se prépare à organiser des élections qui seront sans nul doute les plus fiables et les plus transparentes de l'histoire de l'humanité.

Faire l'idiot : en malgache, « modry fanina ». Se poser des questions, mais faire comme si de rien n'était, et surtout, se taire prudemment. Dans tout régime totalitaire, seuls les prudents vivent longtemps. Il faut donc ne pas faire de vagues sur les vrais procès basés sur de faux dossiers ; ne pas s'étonner que tout comme les affaires de halatra taolam-paty, le halatra bois de rose ne fasse trinquer que des lampistes, sans jamais s'attaquer aux gros bonnets ; ne pas s'interroger sur les causes flagrantes d'enrichissement sans cause dans le parc automobile et le patrimoine immobilier ; ne pas comptabiliser quotidiennement le grand écart entre promesses du 13 mai et réalisations, que ce soit au sujet de la démocratie que de la bonne gouvernance.

Être naïf : voir être idiot.

Pratiquer le stoïcisme : avoir les yeux grands ouverts, et se dire qu'on n'y peut rien, et attendre que ça se passe. Autrement dit, attendre la prochaine poussée de fièvre, quand un autre énergumène arrivera à aligner d'autres bobards pour rassembler une foule écervelée sur un endroit public, pour lui faire gober des couleuvres aux couleurs de la démocratie et au parfum de la liberté. Avant de l'envoyer en pâture vers la garde présidentielle en charge d'un Palais pour fabriquer les martyrs nécessaires à la cause. Et une fois arrivé au pouvoir, se muer en parfait dictateur même pas éclairé.

Le baba cool, avec l'esprit aussi enfumé qu'un participant à Woodstock : il pense que cela ne peut qu'aller mieux demain, quels que soient les problèmes actuels, et que toute crise commence nécessairement par une petite phase de désordre. Et peu importe si la petite phase dure plus de deux ans : l'essentiel est

d'espérer, comme disait un laitier dont la carrière a tourné au vinaigre. Une variante existe : le baba cool métis idiot, qui considère que les problèmes actuels et futurs sont le fruit des actes de Ravalomanana, y compris la prochaine saison cyclonique, la crise financière en Grèce et la braguette mal fermée de DSK à New-York.

L'utopique : c'est le baba cool sans fumée, sans alcool, et qui espère toujours et sans fin que le meilleur reste à venir. Jusqu'à ce qu'on le fasse rentrer dans une petite boîte en bois, victime par exemple de bandes armées en croissance effrénée depuis le coup d'État de Rajoelina ; ou d'une intoxication alimentaire à cause des huiles frelatées importées par des hommes d'affaires véreux avec des complicités à tous les étages de l'administration ; ou d'un coup de couteau prodigué par un ancien ouvrier de zone franche devenu pickpocket après avoir vu son travail envolé grâce aux efforts du régime de transition par rapport à l'AGO.

Le don Quichotte : celui qui voit lucidement les choses telles qu'elles sont, et qui pense qu'il peut apporter sa part de briques pour changer les choses. En imaginant que les fortes irrigations (= arrosages conséquents), les réseaux d'intérêts ou tout simplement la haine contre Ravalomanana ne sont pas des paramètres qui comptent. À partir de là, le don Quichotte peut être métissé, et peint en orange ou bien en vert et bleu. L'un dira « ny vahoaka no nametraka antsika teo. Tohizo iny lalàna iny, na dia sarotra aza ». L'autre dira « efa hiverina i Dada, kely sisa dia handresy ny tolona ».

Je serai le premier heureux de voir un huitième groupe, celui des hommes et femmes véritablement animés par l'intérêt supérieur de la Nation. Mais comme cela fait depuis 30 ans que je ne crois plus au Père Noël, et que l'existence d'extra-terrestres me rend encore sceptique, je pense que ce groupe est juste théorique au sein de la classe politique. Car ceux qui pourraient apporter un réel changement ne le veulent pas, ou en sont empêchés : la politique étant chez nous un jeu de mains aux règles sales, seuls les vilains et les coquins s'empressent de participer.

On ne va pas s'attarder ici sur tous les abus et les dérapages, ainsi que les résultats calamiteux de la gestion de Rajoelina sur ce pays. Depuis qu'il s'est improvisé Chef d'État entouré d'une clique aussi affamée qu'incompétente, le peu qui allait encore correctement a volé en éclats. Et il y a des choses extrêmement étonnantes, quand on aborde le bilan de l'ex-DJ. D'abord, ceux qui continuent à le défendre envers et contre toute évidence des faits et des chiffres : « les problèmes évoqués ne sont que des mensonges ». Ou ceux qui lui trouvent des excuses : « ce n'est pas de sa faute, il n'a pas encore pu exprimer son talent à cause de la communauté internationale et de l'opposition qui ne l'ont pas soutenu ». Mais diantre, pourquoi ce jeune homme aurait-il dû être soutenu dans son coup d'État ? Et le pire, ceux qui font semblant d'être déçus : « il ne faut pas nous en vouloir, on l'a soutenu car on a vraiment cru qu'il apporterait le changement, mais on se rend compte qu'il n'avait pas la capacité ».

Depuis deux ans, les éditoriaux alertent sur la tournure des événements qui menaient le pays droit dans le mur. Comme l'imbécile qui regarde le doigt quand le sage lui montre la lune, certains se sont empressés de ne pas voir ce qu'il y avait de juste ou de réel, et sont allés s'inventer des prétextes. Certains éditorialistes seraient jaloux de Rajoelina, payés par Ravalomanana, ou réfractaires au changement. Mais plus le temps passe, plus ce qu'on avait écrit en 2009, 2010 et 2011 tend à se réaliser. Je suis donc étonné que le communiqué du Conseil des ministres du 4 août 2011 : « Et le Président RAJOELINA a donné au Gouvernement d'Union Nationale des consignes, fermes et claires, pour que ce dernier se penche sur l'insécurité et les problèmes sociaux qui minent actuellement la vie de la Nation. À cet effet, il a donné ordre à ce que, dans les plus brefs délais, le Gouvernement d'Union Nationale adopte des stratégies et autres mesures efficaces dans le dessein de combattre cette insécurité grandissante et ces problèmes sociaux criards minant le pays ». Depuis deux ans qu'on l'écrit, il était temps que le Grand Hâtif s'aperçoive que tout allait de travers depuis son arrivée au pouvoir, malgré les fanfaronnades de démocratie, de liberté, de lutte contre la dictature et de bonne gouvernance. Comme je l'ai toujours dit à ceux qui m'accusaient de ressasser souvent les mêmes critiques, le dernier communiqué du Conseil des ministres démontre que mon obstination finit par payer légèrement : certains comprennent vite, mais il faut leur expliquer longtemps.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Sociologie-du-Gasy-en-crise,16278.html>